

Prix ATLAS des lycéens 2023 | Traduire l'épopée¹

Texte en allemand proposé par Denis Aubert

À propos du livre

Dans un théâtre, de nos jours, une petite fille de 12 ans échappe à la vigilance de son père et s'enfuit par une porte dérobée qui mène à un grenier magique. Elle y rencontre des marionnettes à fil qui semblent ne plus avoir besoin de comédiens pour les manipuler... et celle qui les a toutes sculptées, Hatü.

« *Herzfaden* » (« Le fil du cœur »), roman de Thomas Hettche finaliste du Prix du livre allemand 2020, raconte la création du théâtre de marionnettes « *Die Ausburger Puppenkiste* » (« La boîte à marionnettes d'Augsbourg »). Ce théâtre, né dans le cercle familial pendant la Deuxième Guerre mondiale, détruit dans un bombardement puis reconstitué avec de tout jeunes comédiens et comédiennes, est vite devenu extraordinairement populaire en République fédérale d'Allemagne. Des générations d'enfants et d'adultes ont grandi avec leurs pièces et leurs programmes produits par la télévision.

Ce théâtre puise à la fois dans le répertoire des contes traditionnels et dans la littérature des époques qu'il traverse. Jim Bouton, Le Petit Prince, la famille Moumine ou le Chat botté sont souvent entrés dans les foyers allemands sous la forme de marionnettes.

À propos de l'extrait

Cet extrait se situe au tout début du roman. La petite fille a accédé à une pièce uniquement éclairée par la lune et remplie de marionnettes qui produisent des sons inquiétants. Tout à coup, l'une des marionnettes se met à chanter. La petite fille la reconnaît...

Cette traduction vous invite à reconstituer l'atmosphère fantastique, merveilleuse, dans laquelle se retrouve plongée la petite fille et par la même occasion la lectrice ou le lecteur.

¹ Thème des prochaines Assises de la traduction littéraire ; cette 40^e édition aura lieu du 10 au 12 novembre 2023 à Arles.

»Li Si?«

Dem Mädchen fiel ein Stein vom Herzen. Schnell lief es zu der Prinzessin hinüber, an die es seit Jahren nicht mehr gedacht hatte und die ihm als Kind so lieb gewesen war.

»Guten Tag, Mädchen«, sagte die Marionette und nickte mit ihrem hölzernen Kopf. »Hab keine Angst. Ich bin die Prinzessin Li Si. Weil ich nicht will, mich finden nie sie. Humm dideldum schrumm.«

»Mich auch nicht!«

Das Mädchen musste lachen und spürte, wie die Angst sich löste. Es wollte der Prinzessin, die es mit ihren Puppenaugen freundlich ansah, gleich erzählen, wie es vor dem Vater davongelaufen und auf welcher seltsame Weise es hierhergekommen war, als es plötzlich lautes Getrappel hörte. Es spähte ins Dunkel.

»Hab keine Angst, Mädchen«, sagte die Prinzessin Li Si.

Im selben Moment erschien ganz langsam, als käme er aus dem Dunkel wie unter einer Decke hervor, ein Storch im Licht, eine alte, ganz abgestoßene Marionette, die ihre langen Beine vorsichtig setzte und deren Kopf neugierig von links nach rechts und von rechts nach links pendelte.

Einen Moment lang betrachtete das Mädchen wie verzaubert den alten Storch, dann wurde das Geklacker und Geschepper im Dunkel immer lauter und eine ganze Blechbüchsenarmee erschien, dann drei kleine Teufel, ein Skelett, die Mumin-Familie, das Mädchen wusste gar nicht mehr, wohin schauen, Papageien und Nachtigallen und Eulen und Möwen flatterten über es hinweg, Esel und Pferde und ein kleiner Rehbock sprangen aus dem Dunkel heran, weiße wollige Schafe, Schlangen verschiedener Länge und Farbe krochen heran, Katzen, deren Schwänze aufgeregt durch die Luft wischten, und ein kläffender Dackel.